

Dialogue chorégraphique avec Godard absent

Publié par Bertrand Tappolet Vendredi 23 juillet 2010 dans Scenes.

Tags: avignon, foofwa immobilite, Scenes.



“Au Contaire” Photo du spectacle Christian Reynaud de Lage

Avignon. Le chorégraphe et danseur genevois Foofwa d’Immobilité présente Au contraire inspiré de l’univers de Jean-Luc Godard. Une mise en abyme réussie du corps et de la commande chorégraphique.

Godard et le sujet chorégraphique

Le principe de la programmation des “Sujets à vif” en Avignon est qu’un interprète commande un opus à un créateur avec lequel il n’a en principe jamais travaillé. Au retour d’un festival chorégraphique zurichois, Foofwa d’Immobilité croise Godard dans un train, échanges quelques propos et lui propose dans la foulée une collaboration artistique que le désormais “ermite” de Rolle décline poliment, fidèle

à sa stratégie de l'effacement digne du monstre secret qu'il est. D'où l'idée de partir en creux du traitement du son par Godard, de son art consommé du collage montage, de sa manière de citer la fabrique cinématographique du film en train de se faire. « Il s'est agi d'utiliser le filtre Godard, sa façon de penser, de parler de la vie, comme dans "JLG/JLG" autoportrait qui montre l'artiste au travail », souligne le chorégraphe. "Au contraire", dont le titre est l'épithète tombale souhaité par le cinéaste, est visible en Avignon jusqu'au 25 juillet 2010 avant d'être présentée au Théâtre du Grütli le 21 octobre.

En collaboration avec le dramaturge Antoine Lengo, le chorégraphe a choisi l'une des présences scéniques les plus troublantes du moment, Manon Andersen. D'abord en bleu de travail perchante la prise de son. Puis reprenant le bégaiement d'Isabelle Huppert dans "Passion" de Godard pour camper une figure d'artiste mendiant tournant sur elle-même telle une pin-up déglinguée de la classe ouvrière, avant de monter le nu en danse. Souvenez-vous : Manon Andersen est l'espiègle interprète hors normes du fameux ensemble de théâtre musical, Les Epis noirs qui décline à merveille le subtil jeu du théâtre dans le théâtre. Le chorégraphe français Philippe Decouflé, subjugué, l'engagea pour son inoubliable patchwork en jeux d'ombres portées Sombbrero (2007). Enfant, Manon Andersen a tourné dans deux opus godardiens : "Hélas pour moi" avec Gérard Depardieu et "Je vous salue Marie".

Apparaissant en héros grec, la jambe marquée par une blessure tissée de tissu carmin (« C'est pas du sang c'est du rouge », déclarait Godard à propos de son "Week-end"), Foofwa d'Imobilité semble rapatrier l'esprit d' "Hélas pour moi". A l'instar du cinéaste suisse, il s'inspire très librement d'une légende mythologique pour nous dire avec une auto ironie virtuose ses doutes et interrogations sur un monde dominé par la violence, l'argent et le profit alors qu'il y a aussi l'amour, la poésie et la beauté. Tout comme il y a Manon Andersen, qui illumine "Au contraire" de sa radieuse présence, de son corps aux formes généreuses de déesse mère. Ainsi dans ce pas de deux, peau contre peau, chaloupant les corps.

Eveil des sens, poses édéniques ou tirées de “L’Après-midi d’un faune” et de ballets classiques tel “Roméo et Juliette“, le masculin s’étendant au flanc de sa promise sur une musique de Händel, “Eternal Source of Light Divine“. Jusqu’à cette tentative enjouée, non réalisée et faussement naïve de faire se rejoindre la bouche de l’un et le sexe de l’autre. Il y aussi cette séquence qui voit un spectre militaire grimé en noir blanc égrener le budget de la création comme Godard le faisait si bien avec sa propre liturgie comptable dans Passion, montrant que le scénario est finalement une trace de la manière dont l’argent a été dépensé pour la création d’un opus. Ce avec force entrechats et variations sur L’Oiseau bleu tiré du ballet-pantomime féerie La Belle au bois dormant signé Petipa.

S’inspirant de Godard qui use de la mise en abyme au cinéma et sensible à l’histoire de la danse inscrite dans son patrimoine génétique et chorégraphique, Foofwa d’Imobilité fait le choix de la nudité, le corps sans artifices du penseur-danseur sur scène. Il revisite les pas de son exécution qui lui a valu de remporter le Prix de Lausanne en 1987. Il apparaît sur scène le corps en relaxation et en phase d’écriture de la pièce chorégraphique, jouant des couleurs primaires, le rouge, le bleu et le vert que l’on retrouvera dans les poches d’une veste plastifiée que le danseur revêtira bientôt. Assis, Foofwa d’Imobilité lit à l’envers Histoire(s) du cinéma de Godard, reprenant une grande partie de son répertoire, de ses soli dont Quai du sujet en passant par des éclats de Cunningham notamment. Mais aussi comme traversé de flux électriques, agité par un syndrome Gilles de la Tourette appliqué à un corps ne se maîtrisant plus et laissé dans la contorsion et le cri.



Intime et politique

Une trame narrative ténue mais tenace (le tournage en trois parties d'un film imaginaire avec sa figure mimée de l'objectif-œil caméra), des bribes d'histoire (le sujet déconstruit, mis à vif par le corps sifflotant ou interrogeant les termes « sujet » et « vif ») qui s'imbriquent plus ou moins pour construire une œuvre stimulant avec bonheur l'intelligence. Nous invitent à une mélancolie drolatique, Foofwa d'Immobilité n'est pas pour rien l'un des danseurs les plus remarquables de sa génération : les parties chorégraphiées sont splendides et animées d'une fougue vitale, burlesque à souhait. Elles sont magnifiquement soutenues et prolongées par les phrases-citations en voix off ramifiant le dialogue entre corps et esprit. Ainsi dans cette évocation de l'amour rencontré par le poète et humaniste italien Pétrarque en Avignon un matin de dimanche. S'égrènent aussi des dits de l'historien de la philosophie François Châtelet sur la démocratie au temps de Périclès et de Bergson, ces derniers si chers à Godard. Pour qui l'art est un mensonge qui dit la vérité et donne accès à la réalité pure. La vocation de l'art

consiste à déchirer les apparences qui dissimulent, sous leur abstraction, le concret, pour faire apparaître ce qui n'apparaît pas à la perception banale. Par l'élargissement de la faculté perceptive et de la conscience qu'il implique, l'art a l'insigne privilège de détruire les médiations occultantes pour donner accès au réel.

Diffusé également, le vote onusien de novembre 1947 sur la proposition, injuste car privilégiant Israël, rejetée par les Etats arabes, de la création de deux Etats en Palestine (l'un juif, l'autre arabe). Cet extrait peut renvoyer à Godard et à son Film Socialisme, écho au plus long conflit issu de l'histoire du XXe siècle qui détaille la faillite originelle de l'Europe, celle d'avoir abandonné la Palestine. A la contemplation sur scène de ces deux corps dénudés, étendus et magnifiquement réunis, l'on songe à cette réplique entendue dans Film Socialisme : « Le rêve de l'Etat, c'est d'être seul, le rêve des individus, c'est d'être deux. »

S'il y a chez le chorégraphe une pâte néo-minimaliste, épurée, rien d'étonnant à ce que la bande son croise les compositions de Charlemagne Palestine, musicien minimaliste américain. Qui s'illustre par des pièces sidérantes de continuums sonores au piano. Au détour d'« Au contraire », on peut admirer l'œuvre sincère et complexe d'un chorégraphe qui s'interroge sur son époque et sur son art avec ce parfum de produit non achevé qui envoute. Si plein de nonchalance virtuose et d'un dialogue entre mobilité et immobilité en ses correspondances souterraines avec l'histoire de la peinture, Foofwa d'Immobilité déclarait un jour : « J'aimerais être comme Federer, un extra-terrestre ». Il l'est ici, sans restriction.

Bertrand Tappolet

“Au Contraire”

Avignon, Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. Jusqu'au 25 juillet.

Rés : www.festival-avignon.com

Théâtre du Grütli, 21 octobre